

Laurent Avezou

Richelieu

Au service de sa Majesté

DESTINS

INTRODUCTION

Encore un Richelieu, dira-t-on! Mais en histoire, même les « Encore un » ont un fâcheux goût de déjà-vu déjà-entendu, comme les « Pour en finir avec » et autres « Où en est-on de? ». Faisons un pas de côté en proposant une question de repêchage : comment devient-on Richelieu ?

Comment devient-on évêque sans vocation à 21 ans, éphémère ministre par accident à 31, cardinal à 37, avant d'entamer, au service de Louis XIII, la plus longue carrière d'un premier ministre de l'Ancien Régime pendant dix-huit ans, de 1624 à 1642 ? Comment devient-on, pendant ce durable « ministériat », celui qui mène d'une main de fer le siège de La Rochelle en 1628 ? Celui qui, en 1630, lors de la journée des Dupes, se joue de ses adversaires qui le voyaient déjà disgracié ? Puis celui qui fonde l'Académie française en 1635, l'année même où il engage le royaume dans une guerre contre l'Espagne, et bientôt l'Empire germanique, d'où il sortira vainqueur après sa mort, mais au prix d'indicibles souffrances imposées aux Français ?

Comment surtout, après être passé au travers de tant de conjurations politiques (la dernière et l'une des plus fameuses étant celle de Cinq-Mars en 1642) et avoir vécu dans la constante anxiété de la disgrâce toujours possible, meurt-on dans son lit, à 57 ans, au faite des honneurs, du pouvoir et de la richesse ?

Cette extraordinaire destinée a donné lieu à bien des interrogations de la part des biographes du cardinal et de tous les historiens du XVII^e siècle, en particulier de ceux qui s'intéressaient à la marche vers l'absolutisme. Tous s'interrogent : de quoi Richelieu est-il le nom ? Est-ce de la Raison d'État ? D'une crise de croissance de l'État ? Parfois, leur véritable question semble être : « Pourquoi a-t-il fallu en passer par là ? » Pourquoi l'expérience, traumatisante pour la France, du ministériat s'est-elle révélée, en fin de compte, nécessaire ? Comment un mal apparent – le despotisme ministériel – a-t-il ainsi pu être mis au service d'un bien absolu – la cohésion de l'État national ?

Plus que beaucoup d'autres, la vie et l'œuvre de Richelieu donnent lieu à des interprétations et des jugements divers qui ont varié au cours des siècles. Au-delà du rappel des faits, c'est l'un des objectifs de cet ouvrage que de rendre compte, à travers la vie d'un homme, des différentes lectures politiques, sociales et culturelles d'un même rôle historique –

celui du serviteur inébranlable de l'intérêt public, sacrifiant la probité des moyens à la grandeur de la fin, pourfendeur des particularismes et de tout ce qui porte la marque de l'individualisme, tout en identifiant le sien propre à la cause de l'État.

Écrire une biographie de Richelieu implique de mobiliser, au-delà des discussions autour du personnage, les débats qui ont agité le genre de la biographie lui-même. Sous le regard circonspect des historiens anglo-saxons, parmi lesquels elle affichait une bonne santé inaltérable, la biographie est en effet allée en France de la dépréciation aux redéfinitions. Elle a d'abord été décriée pour la finalité trop ouvertement pédagogique et moralisatrice qui lui était assignée depuis Plutarque, puis estampillée une fois pour toutes « genre d'académicien » dès les années 1930 par les historiens des *Annales*. Ces derniers, tout en s'y essayant eux-mêmes, prétendaient poser, en réalité, le problème des rapports entre l'individu et le collectif, entre l'initiative privée et la nécessité sociale, et déniaient une finalité en soi à l'exercice biographique. Mais à partir des années 1980, la biographie a profité de l'essor pris par les recherches sur l'individu, son identité, son intimité, pour prendre un nouveau départ, déchargé de ses inhibitions premières.

Dans le cas des « grands hommes », des distorsions apparaissent ainsi entre l'individu et le person-

nage public, d'autant plus délicates à résorber que les licences accordées au romancier ne sont pas autorisées à l'historien, et qu'il ne peut suppléer par l'imagination à ses lacunes documentaires. D'une manière générale, si la biographie des humbles est souvent perçue comme l'observatoire le plus apte à vérifier la validité des données sérielles, le « grand homme », jadis déraciné en raison de sa position d'arbre qui cachait la forêt, voit son statut de plus en plus reconsidéré : à la fois comme témoin privilégié et comme révélateur de son temps. Et c'est ici que l'on retrouve Richelieu.

Car, au-delà de la biographie, la postérité légendaire a aussi son histoire. Même si son étude ne peut s'appliquer qu'aux grands hommes patentés, elle permet de revisiter la finalité didactique si longtemps dévolue à la biographie et de mesurer l'écart existant entre le travail de l'homme public et l'accueil variable qui lui est fait, suivant les sollicitations du moment. Restituer ce cheminement est aussi l'une des missions que s'assigne le présent livre.

Enfin, pour évoquer Richelieu, il faut faire comme lui : trancher, tailler dans le vif. En l'occurrence, on pourrait lui faire parler le langage de Clemenceau : « Ma politique étrangère et ma politique intérieure, c'est tout un. Politique intérieure : je fais la guerre ; politique extérieure, je fais toujours la guerre. » Le cardinal a passé sa vie à se battre,

pas à vaincre ou à perdre, mais à se battre, sans rémission, faisant sienne la maxime que lui aurait soufflée le cardinal de La Valette, quand il songea à se retirer, au moment de la journée des Dupes : « Qui quitte la partie la perd. » Que n'a donc pas voulu perdre Richelieu ? C'est ce qu'on se propose d'examiner.

1

RICHELIEU AVANT RICHELIEU

1585-1617

En tant qu'homme public, Richelieu ne s'est révélé que par étapes et, avant de changer l'ordre politique des choses, il s'en est accommodé, avec des fortunes diverses. Bien loin de correspondre à la vision déterministe imposée par l'intéressé lui-même, puis par la vulgate scolaire, l'ascension de celui que l'on a appelé « l'Homme rouge » a été lente et cahotante. Dans cette optique, son accession à la charge de secrétaire d'État en 1616 n'est pas un point culminant, mais marque plutôt la fin d'un premier cycle de victoires et de déboires politiques, après lequel il lui fallut en entamer un second, presque intégral, de 1617 à 1624.

RICHELIEU AVANT LUÇON (1585-1608)

Né le 9 septembre 1585, probablement à Paris, où il est baptisé le 5 mai suivant, et non en Poitou, au manoir familial de Richelieu, comme il a parfois été soutenu, Armand-Jean du Plessis de Richelieu est issu par son père d'une famille poitevine de gentils-hommes accomplis, dont la noblesse remonte, à

en croire son généalogiste André du Chesne, au règne de Philippe Auguste. Dès la première guerre de Religion, en 1562, deux de ses grands-oncles, les « capitaines Richelieu », François dit Pilon et Antoine dit le Moine, se sont illustrés en catholiques zélés, farouches partisans des Guises.

De son côté, leur aîné, Louis, seigneur de Richelieu, épouse Françoise de Rochechouart, qui devait être pour le futur cardinal tout à la fois une marraine et comme une seconde mère. De cette union naissent plusieurs enfants, dont le troisième, François IV, futur père d'Armand-Jean, devient le chef du clan, après l'assassinat de l'aîné et l'entrée en religion du cadet. Il épouse en 1569 Suzanne de La Porte, fille de l'avocat des Richelieu, dont la lignée peut prétendre, par les femmes, remonter aussi haut dans la noblesse d'épée que ses clients et nouveaux alliés. C'est à la même époque que, par étapes, François de Richelieu entre dans la faveur du duc d'Anjou, futur roi Henri III. Suite au succès de plusieurs missions de confiance, François se voit attribuer en 1578 la charge de grand prévôt de France, qui fait de lui le responsable de la justice et de la police à la cour et aux alentours. Après l'assassinat en 1589 de son royal protecteur, ce catholique zélé se rallie pourtant sans barguigner au nouveau roi, l'hérétique Henri IV, qui lui octroie la charge de premier capitaine de ses gardes. Or, quinze jours

après cette ultime promotion, le 10 juin 1590, François meurt brutalement, terrassé par une fièvre maligne. Armand-Jean n'a pas encore 5 ans.

Le don de 20000 écus qu'avait octroyé le roi à François est rapidement englouti par ses créanciers. En effet, la réussite de son ascension à la cour masque la fragilité de ses bases financières. Le montant des dettes qu'il lègue à sa famille est impressionnant. Suzanne et sa belle-mère Françoise se débattent dans les pires difficultés pour assurer un avenir décent aux six enfants qu'a laissés le grand prévôt. L'éducation du troisième fils, Armand-Jean, est prise en charge par son oncle maternel Amador de La Porte, qui l'inscrit au collège de Nemours, puis à l'académie nobiliaire du Dauphinois Antoine de Pluvinel. Le futur prélat y apprend, sous le nom de marquis du Chillou, la vie d'un gentilhomme d'épée, à laquelle, comme son frère Henri, il semble être destiné. Mais les intérêts du lignage devaient en décider autrement.

Chez les du Plessis de Richelieu, l'épiscopat est affaire de famille. En dépit des directives du concile de Trente (1545-1563), qui réprouvent le népotisme, mais peinent à être appliquées en France, l'attribution des bénéfices d'un évêché ou d'une abbaye à une lignée nobiliaire est alors pratique courante. Henri III a ainsi concédé le diocèse de Luçon en Poitou à la famille de son grand prévôt. C'est son

second fils Alphonse qui aurait normalement dû en être investi. Or, celui-ci, frappé par la grâce, se retire en 1602 chez les Chartreux. À 17 ans, par devoir plus que par vocation, le jeune marquis du Chillou – notre Richelieu – renonce donc à son état de gentilhomme et entame des études de théologie. En 1606, il obtient d'Henri IV les lettres patentes de nomination à l'évêché. Puis, après avoir soutenu ses thèses en Sorbonne, il part à Rome en 1607 requérir du pape Paul V la dispense d'âge nécessaire (il n'a pas les 27 ans requis). L'anecdote reproduite à l'envi par ses adversaires selon laquelle le jeune homme aurait trompé le souverain pontife sur son âge réel et ne le lui aurait révélé qu'une fois obtenue l'investiture est l'une des plus utilisées pour marquer la rouerie précoce du futur cardinal, qui se serait alors attiré du Très Saint-Père cette appréciation peu – ou très – flatteuse : *Questo giovane sarà un gran furbo* (Ce jeune homme sera un grand fourbe). Mais on voit mal pourquoi Richelieu aurait dissimulé un état de fait qui constituait l'objet même de sa visite au pape. Quoi qu'il en soit, en 1608, le voilà à Luçon, « l'évêché le plus crotté de France », selon son expression devenue fameuse. Il a 23 ans.

À propos de l'image de couverture

Né en Flandre espagnole, Philippe de Champaigne refuse d'entrer dans l'atelier de Rubens et fait une brillante carrière parisienne. « Peintre du roi et de la reine sa mère » Marie de Médicis, il est légué par cette dernière à Richelieu, dont il devient le principal portraitiste. On lui doit, en originaux, copies et répliques, une vingtaine de représentations du cardinal, qui l'apprécie tant qu'il lui fait retoucher tous les portraits de lui déjà peints. Champaigne reçoit la commande d'un double portrait destiné à être envoyé à Rome pour servir de modèle à un sculpteur. Coupé du vivant même du peintre, le profil conservé à Strasbourg en est le dernier vestige. Réalisé à quelques mois de la mort du modèle, il fixe la figuration quasi césarienne d'un Richelieu au visage émacié mais résolu, maître de soi, exempt, jusqu'à l'ostentation, de toute émotion, celle-ci transparaissant malgré lui dans le rouge de la calotte et de la robe cardinalices, encore rehaussé par le bleu du cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

Philippe de Champaigne (1602-1674), *Portrait de Richelieu*, 1642,
huile sur toile, 59 × 46 cm, Strasbourg, musée des Beaux-Arts.

© Leonard de Selva / Bridgeman Images

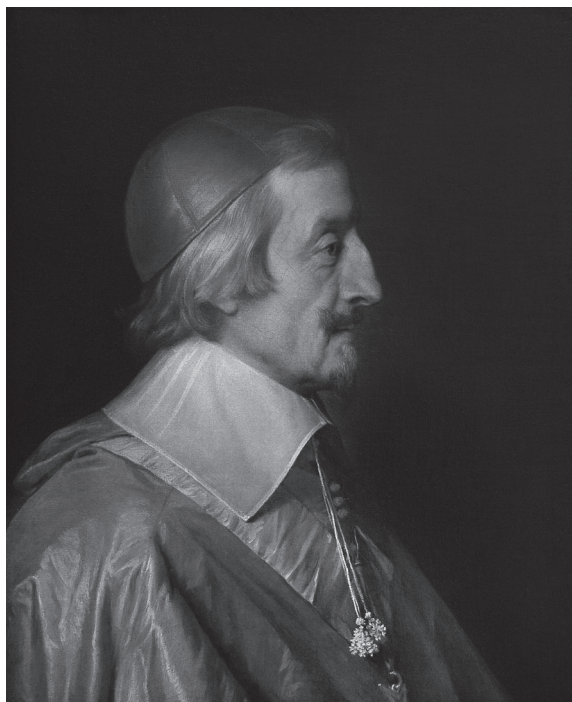


Table des matières

<i>Introduction</i>	6
1. RICHELIEU AVANT RICHELIEU (1585-1617)	13
Richelieu avant Luçon (1585-1608), 14 – De la crosse à la plume (1608-1616), 18 – Le ministère écourté (1616-1617), 22	
2. LA DÉCENNIE DE MUE (1617-1628)	27
La traversée du désert (1617-1624), 28 – Le changement, c'est maintenant (1624-1627), 33 – Le sacre de La Rochelle (1627-1628), 38	
3. LE DEDANS CONTRE LE DEHORS (1628-1632).....	41
Arrêt sur image: la nébuleuse Richelieu, 42 – La croisée des chemins (1628-1630), 47 – La journée des Dupes, 50	
4. LES ANNÉES TERRIBLES (1632-1642)	55
Vers la guerre ouverte (1632-1635), 56 – L'année de Corbie, 59 – De l'incertitude au tournant (1637- 1640), 61 – Alerte sur alerte (1641-1642), 64	
5. SPLENDEURS CARDINALICES	71
Fortune et ancrages, 72 – Lieux de mémoire, 76 – Collectionneur, 78 – Propagandiste, 80	

6. DE LA FRANCE À L'EUROPE :	
RICHELIEU CONTEMPORAIN	83
Le cardinal disputé, 85 – Frissons romantiques,	
88 – Du précurseur de la Révolution au « cardinal	
Revanche », 90 – Richelieu européen, des totalita-	
rismes à l'irénisme, 93	
<i>Conclusion</i>	98
<i>Bibliographie</i>	105
<i>À propos de l'image de couverture</i>	108